



PAR FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE

PHOTO: CATH.CH

Chère Lectrice, cher Lecteur, C'est un honneur et une joie de m'adresser à vous en tant que représentante de l'évêque pour la Région diocésaine de Genève. Ainsi, nous démarrons un bout d'aventure de l'Eglise ensemble. Alors n'hésitez pas à prendre contact!

Permettez-moi d'évoquer un joli événement auquel j'ai été conviée le 24 juin dernier dans l'anticipation de ma prise de fonction.

La communauté de l'Arche a coupé les rubans de ses nouveaux locaux de La Corolle, à Versoix. Des bâtiments lumineux et chaleureux, pour offrir un espace de vie, de travail (avec des ateliers de créations en tout genre, vendues sur place) et de loisirs à des personnes à besoins spécifiques.

C'est une communauté au sens large qui s'est réjouie avec les nouveaux occupants: familles, amis, éducateurs et animateurs, direction, institutions sœurs et faitières, ainsi que des élus. J'ai apprécié les discours: « nous mettons nos talents en commun », « nos différences nous unissent ». J'y ai appris que tous les 4 ans, l'Arche – environ 150 communautés à travers 38 pays –, se rassemble pour se donner « un mandat »: prendre les grandes décisions pour l'ensemble de la communauté.

Cela n'est pas sans rappeler la démarche synodale que notre Eglise a initiée. Le fruit premier, au-delà des décisions à venir,

est la rencontre, le dialogue, la confrontation des idées pour avancer d'un pas de plus, avec humilité et confiance que le Seigneur agit à travers nous. Selon la formule de mon collègue fribourgeois (merci Claudien!), un synode, c'est « se conforter dans la foi et la charité ».

Revenons à La Corolle, « un lieu pour tous, un lieu pour chacun », mettant en avant les relations qui nous grandissent et valorisant la diversité, « signe d'une humanité plus approfondie ». La foule a été invitée à se lancer parmi des pelotes de laines de couleurs: le réseau ainsi tissé illustre bien que nous sommes interreliés!

Cette visite me permet de témoigner de la richesse et de la qualité des lieux que nous accompagnons, dans ce cas via la Communauté œcuménique des personnes handicapées et de leurs familles (COPH), présents lors de cet événement. Des lieux qui témoignent de l'étonnante fécondité de l'accueil de nos diversités, de la rencontre et du dialogue.

Déjà, je suis heureuse de découvrir davantage le professionnalisme des collègues, prêtres et laïcs, l'implication des bénévoles et la beauté de leur engagement! Merci, car nous sommes Eglise ensemble.

Je vous souhaite une belle « rentrée pastorale », une nouvelle année en compagnie du Seigneur. Que son souffle nous habite!

Prochaine parution: octobre 2022

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: myr.bettens@gmail.com ou à: ECR/Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

Inviter à la rencontre

L'étymologie du mot catéchèse, « faire résonner », indique bien sa nature dialogale. Le dialogue résidant en premier lieu dans la relation, le Service de la catéchèse de l'ECR invite à la rencontre avec le Christ. Quel que soit l'âge !

**PAR MYRIAM BETTENS
PHOTOS: ECR**

Il n'y a pas d'âge pour recevoir le « paquetage du chrétien ». Comprenez par-là les trois sacrements

d'initiation : le baptême, la confirmation et la communion. Ces sacrements marquent l'entrée dans la communauté. Et ceux qui se décident une fois adultes entendront tôt ou tard la chaleureuse et rassurante voix de Cíntia Dubois-Pèlerin. Au Service de catéchèse, elle est un peu la porte d'entrée vers ces sacrements ! La secrétaire oriente ensuite les candidats vers un des membres du service afin qu'ils soient accompagnés dans leur cheminement, par « des rencontres de groupe une fois par mois et individuelles en fonction de la demande et du besoin », détaille Sébastien Baertschi, en charge de la coordination du catéchuménat des adultes.



Mgr Morerod bénit ces jeunes adultes ayant décidé de recevoir « le paquetage du chrétien ».



Assemblée réunie à l'Eglise Sainte-Claire pour la messe de la confirmation des adultes.



Mgr Morerod a béni les confirmand à Genève le 6 juin dernier aux Acacias.

Pour une personne qui n'est pas baptisée, le parcours prendra entre une année et deux ans. Le temps du catéchuménat est marqué de plusieurs étapes célébratives qui rythment le cheminement. Les catéchumènes recevront ensuite les trois sacrements lors de la Veillée pascale. Il subsiste toujours un «étonnement et une grande joie de constater que de jeunes adultes entre 20 et 30 ans ont ce désir», confie Martine Bulliard, la responsable du service. «Un éton-

nement, car dans notre Eglise beaucoup de choses doivent changer. On pourrait donc légitimement penser qu'elle ne les intéresse pas en l'état. Malgré cela, l'Esprit est toujours à l'œuvre et nous croyons vraiment que Dieu devance cette demande», ajoute-t-elle encore.

« Nous avons tendance à penser que la catéchèse se résume à acquérir des connaissances, alors qu'il s'agit d'abord de favoriser la rencontre avec le Christ », souligne Martine Bulliard. Mandaté par l'évêque pour orienter la catéchèse, le service œuvre de manière diocésaine afin d'être en harmonie avec les autres cantons. Outre l'accompagnement personnalisé des catéchumènes adultes, le Service de catéchèse forme également ceux qui animent la catéchèse dans les paroisses genevoises. « Nous réfléchissons aux propositions de formations les plus adéquates tout en gardant la posture de celui qui découvre avec l'autre ».

Au service, mais comment ?

Une chose que le Service de la catéchèse et du catéchuménat accomplit et dont on ne se rend pas compte ?

Martine Bulliard : Une des choses dont on ne se rend pas compte, ce sont les liens tissés avec un grand nombre de personnes. C'est vraiment de l'ordre de la communion, de connaître les gens qui gravitent autour de nous et cette connaissance permet d'avancer et de mieux répondre aux demandes.

Quel « service » apportez-vous aux Genevois de manière générale ?

MB : Je prendrai le biais du catéchuménat pour dire que l'on est à l'écoute de toute personne qui a envie d'aller plus loin dans sa vie, qui a envie de trouver du sens à sa vie, d'avancer, de cheminer. C'est vraiment de se dire que nous sommes ouverts à l'écoute de chacun là où il en est dans son parcours spirituel. Notre rôle c'est d'être là, d'écouter et d'avancer avec les personnes.

Dans la cacophonie de notre monde, François-Xavier Amherdt s'est risqué à dire le divin en empruntant la voie de la parabole musicale et vocale dans son dernier essai. Les traits d'humour de l'orateur de la dernière rencontre *Un auteur, un livre* ont rappelé qu'entre la rue d'Enfer et celle du Purgatoire, il était de bon ton d'adresser ses louanges à Dieu...

TEXTE ET PHOTO PAR MYRIAM BETTENS

« Rien ne vaut la *via pulchritudinis musicalis* pour évoquer le divin. En plus, si vous arrivez à placer le terme dans une conversation, cela impressionne toujours » lance François-Xavier Amherdt. Le répond du petit auditoire assemblé au temple de la Madeleine ne se fait pas attendre. Tous rient en chœur aux traits d'humour de l'orateur. En ce samedi ensoleillé à l'air estival, le prêtre du diocèse de Sion plaide pour une voie catéchétique et pastorale de la beauté musicale. Cette voie de la beauté recèle un certain nombre de paraboles empruntées au registre musical « pour faire entendre "l'inouï" de l'Esprit et réconcilier les dés-accords entre les humains ».

Des musiques humanisantes

François-Xavier Amherdt a livré suc-

cinctement douze métaphores tirées de son dernier essai, *Evangile et musique. La pastorale en accords*. Le professeur de théologie pastorale à l'Université de Fribourg possède plusieurs cordes à sa guitare et partage son expérience en tant que musicien par « ces paraboles [qui lui] parlent particulièrement ». Le bruit du silence; l'accord trinitaire à trois sons; les 7 notes de la gamme divine; l'Eglise à 4 voix ou encore les 5 lignes de la portée sont quelques-unes des métaphores employées par l'orateur. « Si vous cherchez un cadeau de Noël, je vous recommande ce livre », lance François-Xavier Amherdt taquin. Sans être musicien ou théologien, les images utilisées dans l'essai du prêtre-musicien peuvent parler à tout un chacun. D'ailleurs, comme le rappelle l'orateur, le pape François avait invité les jeunes en 2017 à « répondre aux refrains paralysants du consumérisme culturel par des choix dynamiques et forts, avec la recherche, la connaissance et le partage ». En d'autres termes, nous sommes responsables de l'avancée du Royaume en faisant prévaloir la composition de « musiques humanisantes ». Ainsi « cette fraternité musicale universelle nous permettra de composer la symphonie de "ce monde nouveau où nous serons tous frères [et sœurs], où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront [les chants de] la justice et [de] la paix". » Une perspective enchantée dont François-Xavier Amherdt relève, non sans une pointe d'ironie, qu'elle se déroulera à Sion (sic.)



(De gauche à droite) Daniel Neeser (pasteur rétraié), François-Xavier Amherdt et Monique Desthieux sont réunis au temple de la Madeleine.